



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

ANTHOLOGIE
DES
POÈTES LATINS

TOME PREMIER

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

25 exemplaires sur papier de Chine.

25 — sur papier de Hollande.

**Tous ces exemplaires sont numérotés et paraphés
par l'éditeur.**

ANTHOLOGIE
DES
POÈTES LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

PAR

EUGÈNE FOULIEX

Ancien élève de l'École Normale Supérieure
Professeur au Lycée Henri IV
Lauréat de l'Académie Française



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M DCCC LXXVIII
George SARTON

8, rue St-Michel

— G A N D —



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

CAIUS VALERIUS CATULLUS.

(86-56 ou 46 av. J.-C.)

Né à Vérone, d'une famille distinguée; mort à quarante ans, peut-être à trente; précurseur de Properce, de Tibulle et d'Horace. Outre des poésies érotiques ou légères, on a de lui deux poèmes épiques: *De Nuptiis Pelei et Thetidos* (*Les noces de Pélée et de Thétis*, qui fourniront à notre Malherbe quelques-uns de ses plus beaux vers); *De Aty* (*Atys*;) tout cela dans un style exquis, achevé, d'une brièveté raffinée, sous un air de simplicité extrême, et ne formant pas cent pages, et lui assurant le premier rang dans son genre!

La poésie latine entre dans une nouvelle phase. Sans rien perdre jamais de ses mâles qualités natives, elle devient élégante, habile et savante, elle va bientôt arriver à toutes les perfections du fond et de la forme. En même temps qu'elle touchera les fibres les plus pures du cœur humain, elle saura charmer les esprits les plus délicats, ravir l'âme et la raison : Virgile et Horace sont déjà nés.

SUR LA MORT DU MOINEAU DE LESBIE.

Pleurez, Grâces et Amours, et vous tous, amants, aimables amants; le moineau de ma Lesbie est mort, ce moineau qui faisait les délices de ma Lesbie, et qu'elle aimait plus que ses yeux mêmes! Il était si délicieux! il la connaissait comme une petite fille connaît sa mère; jamais il ne s'éloignait beau-

FUNUS PASSERIS LESBIE.

*Lugete, o Veneres Cupidinesque
Et quantum est hominum venustiorum!
Passer mortuus est meæ puellæ,
Passer, deliciæ meæ puellæ,
Quem plus illa oculis suis amabat :
Nam mellitus erat, suamque norat
Ipsa tam bene, quam puella matrem;
Nec sese a gremio illius movebat;*

coup de son sein ; il allait, venait, sautillant ici et là, mais revenant toujours et gazouillant vers elle. Et maintenant il erre sur le sombre rivage d'où l'on dit que pas un ne revient ! Soyez maudites, fatales ténèbres de l'Orcus, qui dévorez tout ce qui est joli ici-bas, qui m'avez ravi un moineau si joli ! O crime ! ô moineau infortuné, tu es cause à présent que les yeux de ma Lesbie, ces yeux charmants, sont tout gonflés et rougis de larmes !

A LESBIE.

Vivons, ma Lesbie, et aimons-nous, et n'estimons pas à la valeur d'un seul as tous les murmures des vieillards grondeurs. La lumière du soleil peut s'éteindre et renaître chaque jour ; mais nous, une fois que s'est éteinte la lumière de nos jours éphémères, il nous faut tous dormir du sommeil de l'éternelle nuit.

Donne-moi mille baisers, puis cent ; puis mille en-

*Sed circumsiliens modo huc, modo illuc,
Ad solam dominam usque pipilabat.
Qui nunc it per iter tenebricosum
Illuc, unde negant redire quemquam.
At vobis male sit, malæ tenebræ
Orci, quæ omnia bella devoratis :
Tam bellum mihi passerem abstulistis.
O factum male ! O miselle passer,
Tua nunc opera meæ puellæ
Flendo turgiduli rubent ocelli.*

AD LESBIAM.

*Vivamus, mea Lesbia, atque amemus,
Rumoresque senum severiorum
Omnes unius æstimemus assis.
Soles occidere et redire possunt ;
Nobis, quom semel occidit brevis lux
Nox est perpetua una dormienda.
Da mihi basia mille, deinde centum ;*

core, puis encore cent ; puis encore mille, et puis cent encore ; et puis, après mille et mille autres, nous les mêlerons et confondrons si bien que nous n'en saurons plus le nombre, ou que les méchants, quand ils verront qu'il y a tant de baisers, renonceront à en médire.

A UNE BARQUE

(la barque qui l'a ramené dans sa patrie).

Cette barque, que vous voyez, étrangers, dit qu'elle a été le plus rapide des vaisseaux ; que nul autre bois lancé sur les flots ne pouvait devancer son vol, soit à la rame, soit à la voile. Elle dit qu'ils ne peuvent le nier, ni le rivage menaçant de l'Adriatique, ni les îles Cyclades, ni la célèbre Rhodes, ni la Thrace inhospitalière, ni la Propontide et la mer sauvage du Pont, où, avant d'être barque, elle était forêt touffue et faisait retentir le mont Cytore du sifflement de sa

*Dein mille altera, dein secunda centum ;
Dein usque altera mille, deinde centum ;
Dein, quom millia multa fecerimus,
Conturbabimus illa, ne sciamus ;
Aut ne quis malus invidere possit,
Quom tantum sciat esse basiorum.*

AD PHASELUM.

*Phaselus ille, quem videtis, hospites,
Ait fuisse navium celerrimus,
Neque ullius natantis impetum trabis
Nequisse præterire, sive palmulis
Opus foret volare, sive linteo.
Et hoc negat minacis Adriatici
Negare litus, insulasve Cycladas,
Rhodumque nobilem, horridamque Thraciam,
Propontida, trucemve Ponticum sinum ;
Ut iste post phaselus, antea fuit
Comata silva : nam Cytorio in jugo*

bruyante chevelure. Elle dit, cette barque, que tu le sais bien, Amastris du Pont, Cytore aux bosquets de buis; elle déclare que, depuis l'origine la plus reculée, tu l'as vue debout sur ton sommet; puis tremper, pour la première fois, ses rames dans tes flots, et, de là, ramener son maître au milieu des ondes en courroux; poussée tantôt par le vent de droite, tantôt par le vent de gauche, ou, par tous les deux à la fois, quand un Jupiter favorable la prenait en poupe. Elle ajoute que jamais vœux ne furent offerts pour elle aux Dieux du rivage, depuis son départ des mers les plus lointaines jusqu'à son entrée dans ces eaux limpides. — Tout cela, jadis, hélas! — Aujourd'hui, retirée dans le calme du port, elle y vieillit et se consacre à toi, Castor, frère jumeau de Pollux; à toi, Pollux, frère jumeau de Castor.

LESBIE.

Lesbie dit toujours du mal de moi, n'est jamais sans parler de moi : Lesbie m'aime, ou que je

*Loquente sæpe sibilum edidit coma.
Amastri Pontica, et Cytore buxifer,
Tibi hæc fuisse et esse cognitissima
Ait phaselus : ultima ex origine
Tuo stetisse dicit in cacumine,
Tuo imbuisse palmulas in æquore,
Et inde tot per impotentia freta
Herum tulisse, læva sive dextera
Vocaret aura, sive utrumque Jupiter
Simul secundus incidisset in pedem;
Neque ulla vota litoralibus Diis
Sibi esse facta; quom veniret a mari
Novissime hunc ad usque limpidum lacum.
Sed hæc prius fuere : nunc recondita
Senet quiete, seque dedicat tibi,
Gemelle Castor, et Gemelle Castoris.*

DE LESBIA.

*Lesbia mi dicit semper male, nec tacet unquam
De me : Lesbia me, dispeream, nisi amat.*

meure ! Qui te le fait croire ? C'est que je dis pour le moins autant et plus de mal d'elle : or, que je meure, si je ne l'aime !

A CALVUS, SUR LA MORT DE QUINTILIE.

Si les muets habitants des tombeaux peuvent goûter, recevoir, voir pénétrer jusqu'à eux quelque chose de notre douleur, ô Calvus ; s'ils ne sont pas insensibles aux regrets qui raniment d'anciennes amours, aux larmes que nous donnons à des amitiés depuis longtemps ravies : ta Quintilie ne doit pas tant s'affliger de sa mort prématurée, qu'être heureuse de ton amour.

CHANT NUPTIAL

LES JEUNES FILLES.

La fleur qui naît à l'écart, dans l'enceinte d'un jardin, ignorée des troupeaux, respectée du soc de la charrue, que les zéphirs caressent, que le soleil fortifie, que nourrit la rosée, mille jeunes

*Quo signo ? Quasi non totidem mox deprecor illi
Assidue : verum dispeream, nisi amo.*

AD CALVUM DE QUINTILIA.

*Si quidquam mutis gratum acceptumve sepulcris
Accidere a nostro, Calve, dolore potest,
Quo desiderio veteres renovamus amores,
Atque olim amissas flemus amicitias :
Certe non tanto mors immatura dolori est
Quintiliæ, quantum gaudet amore tuo.*

CARMEN NUPTIALE.

PUELLE.

*Ut flos in septis secretus nascitur hortis,
Ignotus pecori, nullo convulsus aratro,
Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber,*

gens, mille jeunes filles la désirent. Mais, dès que l'ongle tranchant l'a cueillie, elle est flétrie, et ni jeunes gens alors, ni jeunes filles ne la désirent plus. Ainsi la vierge : tant qu'elle demeure étrangère à l'hymen, elle est chère à tous ; mais, une fois souillée, une fois qu'elle a perdu la fleur de sa virginité, elle ne demeure plus belle aux yeux des jeunes gens, elle n'est plus chère aux jeunes filles ! Hymen, ô hyménée ; hymen, viens, ô hyménée !

LES JEUNES GENS.

La vigne solitaire qui naît dans un champ stérile et nu jamais ne s'élève, ne nourrit jamais la grappe succulente ; débile, elle plie sous le poids de son feuillage qui la surcharge ; ses jeunes rameaux tombent et touchent bientôt ses racines ; ni laboureurs, ni taureaux ne la recherchent. Mais qu'un jour elle s'unisse à l'ormeau, son époux : mille laboureurs alors, mille taureaux la recherchent. Ainsi la vierge : tant qu'elle demeure étrangère à l'hymen, elle vieillit, elle languit sans être recherchée ; mais lorsque, mûre pour l'hymen, elle a trouvé l'époux qui lui convient, combien elle est plus chère à son époux,

*Multi illum pueri, multæ optavere puellæ ;
Idem quom tenui carptus defloruit ungui,
Nulli illum pueri, nullæ optavere puellæ.
Sic virgo dum intacta manet, dum cara suis est ;
Quom castum amisit, polluto corpore, florem,
Nec pueris jucunda manet, nec cara puellis.
Hymen, o Hymenæe ; Hymen, ades, o Hymenæe !*

JUVENES.

*Ut vidua in nudo vitis quæ nascitur arvo,
Nunquam se extollit, nunquam mitem educat uvam ;
Sed tenerum pronò deflectens pondere corpus,
Jamjam contingit summum radice flagellum ;
Hanc nulli agricolæ, nulli accoluere juvenci :
At si forte eadem est ulmo conjuncta marito,
Multi illam agricolæ, multi accoluere juvenci ;
Sic virgo, dum intacta manet, dum inculta senescit.
Quom par connubium maturo tempore adepta est,*

combien plus aimée de son père ! Hymen, ô hyménée ; hymen, viens, ô hyménée !

DISTIQUE.

Je hais et j'aime. Tu demandes comment je fais pour cela ? Je ne sais ; mais je le sens ; et c'est pour moi une torture.

LE PRINTEMPS.

Déjà le printemps ramène les tièdes chaleurs ; déjà le ciel furieux de l'équinoxe se tait au doux souffle du zéphyr. Il faut laisser les champs phrygiens, Catulle, et les plaines fertiles de la brûlante Nicée. Volons vers les brillantes villes de l'Asie. Déjà ton âme impatiente brûle de prendre son essor. Déjà tes pieds joyeux prennent une vigueur nouvelle, et veulent partir. Douce société de mes amis, adieu. Venus ensemble de si loin, diverses routes vont nous ramener dans nos foyers.

Cara viro magis, et minus est invisâ parenti...
Hymen o Hymenæe, Hymen, ades, o Hymenæe !
 (CARM. NUPT. 40-60.)

DISTICHON.

Odi, et amo. Quare id faciam fortasse requiris ?
Nescio ; sed fieri sentio, et excrucior.

VER.

Jam ver egelidos refert tepores,
Jam cœli furor æquinoctialis
Jucundis Zephyri silescit auris.
Linguntur Phrygii, Catulle, campi
Nicææque ager uber æstuosæ :
Ad claras Asiæ volemus urbes.
Jam mens prætrepidans avet vagari ;
Jam læti studio pedes vigescunt.
O dulces comitum valetæ cœtus,
Longe quos simul a domo profectos
Diverse variæ viæ reportant.

OFFRANDES AU TOMBEAU DE SON FRÈRE.

J'ai traversé bien des pays et bien des mers : me voici, ô mon frère, devant ta tombe infortunée, je viens t'offrir le dernier présent de mort, je viens adresser ces adieux, ces vains adieux à ta cendre, puisque le destin t'a ravi à moi, hélas ! puisqu'un indigne trépas t'a enlevé à ton frère ! Oui, fidèle à l'antique usage de nos aïeux, je t'apporte ces tristes offrandes funèbres ; elles sont inondées des larmes de ton frère ; reçois-les, mon frère, et salut, adieu pour jamais !

LE DIEU DES JARDINS.

Cet enclos, jeunes gens, cette rustique chaumière que couvrent les joncs et les glaïeuls, c'est moi, chêne grossier, façonné par la hache du villageois, c'est moi qui l'ai nourri, qui l'ai fait, chaque année, prospérer et embellir. C'est qu'aussi les maîtres de cette pauvre cabane, le père et le fils, m'honorent et me saluent

INFERIÆ AD FRATRIS TUMULUM.

*Multas per gentes et multa per æquora vectus,
Advenio has miseras, frater, ad inferias.
Ut te postremo donarem munere mortis
Et mutum nequidquam alloquerer cinerem,
Quandoquidem fortuna mihi tete abstulit ipsum,
Heu miser indigne frater adempte mihi !
Nunc tamen interea, prisco quæ more parentum
Tradita sunt tristes munera ad inferias,
Accipe fraterno multum manantia fletu,
Atque in perpetuum, frater, ave atque vale.*

HORTORUM DEUS.

*Hunc ego, juvenes, locum villulamque palustrem
Tectam vimine junceo, caricisque manipulis,
Quercus arida, rustica conformata securi,
Nutrivi : magis et magis ut beata quot annis.
Hujus nam domini colunt me, Deumque salutant,*

comme leur dieu tutélaire; l'un, d'une vigilance assidue, a soin d'empêcher qu'aucune herbe, aucune ronce ne vienne envahir mon petit autel; l'autre vient toujours, sa petite main pleine d'offrandes; aux premières fleurs du printemps, on m'apporte une couronne émaillée de mille couleurs, et puis, tendres épis aux barbes verdoyantes, et violettes sombres, et sombres pavots, et pâles courges, et pommes aux doux parfums, et raisins empourprés à l'ombre du pampre protecteur! Parfois même (n'allez pas le dire, au moins), parfois le sang d'un jeune bouc à la barbe naissante, ou celui d'une chèvre au pied de corne a teint cet autel. Pour tant d'honneurs, Priape doit, en retour, protéger et le petit jardin et la vigne du maître. — Aussi, enfants, n'allez pas y faire de dégâts et y commettre de larcin. Tenez : il y a tout près d'ici un riche dont le Priape est négligé; allez maurauder chez lui : prenez par ici, le chemin vous y mènera tout seul.

DÉSÉSPOIR D'ARIANE.

Souvent, dit-on, dans ses transports furieux, elle

*Pauperis tugurii pater, filiusque :
 Alter, adsidua colens diligentia, ut herba
 Dumosa, asperaque a meo sit remota sacello ;
 Alter, parva ferens manu semper munera larga.
 Florido mihi ponitur picta vere corolla
 Primitu, et tenera virens spica mollis arista;
 Luteæ violæ mihi, luteumque papaver,
 Pallentesque cucurbitæ, et suave olentia mala;
 Uva pampinea rubens educata sub umbra.
 Sanguine hanc etiam mihi (sed tacebitis) aram
 Barbatus linit hirculus, cornipesque capella;
 Pro quæis omnia honoribus hæc necesse Priapo
 Præstare, et domini hortulum, vineamque tueri.
 Quare hinc, o pueri, malas abstinete rapinas.
 Vicinus prope dives est, negligensque Priapus :
 Inde sumite ; semita hæc deinde vos feret ipsa.*

Sæpe illam perhibent ardenti corde furentem

exhalait du fond de son âme sa douleur en cris retentissants ; on la voyait tantôt gravir tristement la cime des montagnes, d'où son regard pouvait s'étendre au loin sur les flots agités ; tantôt s'élancer au-devant des ondes mobiles de la mer, soulevant sa robe légère et découvrant sa jambe nue. Désolée, elle adressait à Thésée ces adieux plaintifs, entrecoupés de sanglots glacés et de larmes : « C'est donc ainsi, perfide qui m'as ravie aux rives paternelles, c'est ainsi que tu m'abandonnes sur ces rives désertes, perfide Thésée ! C'est ainsi que tu pars au mépris de tous les Dieux, ainsi, ingrat, que tu portes dans ta patrie ton parjure et ton crime ! Rien n'a pu fléchir ton cruel dessein ? Nul sentiment de clémence n'a pu décider ton cœur barbare à prendre pitié de nous ! Sont-ce là les promesses que ta bouche nous faisait jadis ? Infortunée, est-ce là l'espérance que tu me disais de nourrir ! Hélas ! tu ne parlais que des joies de notre union, que du bonheur de l'hyménée : mensonges que les vents du ciel ont emportés comme un nuage ! Femmes, ne croyez jamais aux serments d'un homme ; femmes, n'espérez jamais

*Clarisonas imo fudisse e pectore voces ;
Ac tum præruptos tristem conscendere montes,
Unde aciem in pelagi vastos protenderet æstus :
Tum tremuli salis adversas procurrere in undas
Mollia nudatæ tollentem tegmina suræ ;
Atque hæc extremis mæstam dixisse querelis,
Frigidulos udo singultus ore cientem :
« Siccine me patriis avectam, perfide, ab oris,
Perfide, deserto liquisti in litore, Theseu ?
Siccine, discedens neglecto numine Divum,
Immemor ah ! devota domum perjuria portas ?
Nullane res potuit crudelis flectere mentis
Consilium ? Tibi nulla fuit clementia præsto,
Immite ut nostri vellet miserescere pectus ?
At non hæc quondam nobis promissa dedisti
Voce ; mihi non hoc miseræ sperare jubebas,
Sed connubia læta, sed optatos hymenæos :
Quæ cuncta aerii discerpunt irrita venti.
Nunc jam nulla viro juranti femina credat,*

qu'un homme tiendra sa parole. Les perfides ! tant que leur cœur désire, veut obtenir quelque chose de nous, serments, promesses, rien ne les arrête, rien ne leur coûte. Mais le désir assouvi, que leur importent leurs discours d'autrefois, que leur font les parjures ? — Et pourtant c'est moi qui t'ai arraché aux étreintes du trépas, qui t'ai sacrifié mon frère, plutôt que de t'abandonner à l'heure suprême, ô traître ! Et pour prix de ce bienfait, je vais être livrée à la dent des bêtes féroces, à la voracité des oiseaux de proie, et, morte, mon corps restera sans sépulture, ne recevra pas une pelletée de terre. Quelle lionne a pu t'enfanter ? et dans quel antre désert ? Quelle mer t'a conçu, t'a craché du fond de ses eaux écumantes ? Quelle Syrte, quel vorace Scylla, quel Charybde effroyable t'a donné l'être à toi qui paies d'un tel salaire la vie, l'heureuse vie qu'on t'a sauvée ! Ah ! si tu ne pouvais te résoudre à notre hymen, par respect pour les ordres cruels d'un père âgé, ne pouvais-tu du moins m'emmener dans votre maison ? J'aurais été encore heureuse d'être ta servante, ton esclave, de verser sur tes beaux

*Nulla viri speret sermone esse fideles :
 Qui, dum aliquid cupiens animus prægestit apisci,
 Nil metuunt jurare, nihil promittere parcunt ;
 Sed simul ac cupide mentis satiata libido est,
 Dicta nihil metuere, nihil perjuria curant.
 Certe ego te in medio versantem turbine leti
 Eripui et potius germanum amittere crevi,
 Quam tibi fallaci supremo in tempore deessem.
 Pro quo dilaceranda feris dabor alitibusque
 Præda, neque injecta tumulabor mortua terra.
 Quænam te genuit sola sub rupe læna ?
 Quod mare conceptum spumantibus expuit undis ?
 Quæ Syrtis, quæ Scylla vorax, quæ vasta Charybdis,
 Talia qui reddis pro dulci præmia vita ?
 Si tibi non cordi fuerant connubia nostra,
 Sæva quod horrebas prisci præcepta parentis,
 Attamen in vestras potuisti ducere sedes,
 Quæ tibi jucundo famularer serva labore,
 Candida permulcens liquidis vestigia lymphis,*

pieds l'onde pure, d'étendre sur ton lit les tapis de pourpre...

Mais que fais-je? Pourquoi adresser ces vaines plaintes aux vents? La douleur m'égare. Ils sont sourds, insensibles, ils ne peuvent ni entendre mes gémissements, ni y répondre!... Nul moyen de fuir! Pas d'espoir! Tout est muet, tout est désert; partout, partout la mort! Du moins mes yeux ne s'éteindront pas dans la nuit du trépas, la vie ne quittera pas ce corps épuisé par la douleur, sans que je demande aux Dieux le juste châtiment de celui qui m'a trahie, sans que j'implore à ma dernière heure la vengeance céleste. Donc, vous dont les châtimens vengeurs poursuivent les forfaits des humains, Euménides dont le front ceint d'une chevelure de serpents déploie toutes les rages que votre âme respire, venez, accourez à moi, écoutez ces plaintes, ces cris que la douleur arrache au cœur expirant d'une infortunée qui succombe à l'abandon, à tous les feux, à tous les transports d'un délire aveugle. Ces plaintes, elles partent du fond d'un cœur ulcéré; Déeses, ne laissez

*Purpureave tuum consternens veste cubile...
Sed quid ego ignaris nequicquam conqueror auris,
Externata malo? quæ nullis sensibus auctæ
Nec missas audire queunt nec reddere voces...
Nulla fugæ ratio, nulla spes : omnia muta,
Omnia sunt deserta ; ostentant omnia letum.
Non tamen ante mihi languescent lumina morte,
Nec prius a fesso secedent corpore sensus,
Quam justam a Divis exposcam prodita multam,
Cælestumque fidem postrema comprecet hora.
Quare, facta virum mullantes vindice pœna,
Eumenides, quibus anguineo redimita capillo
Frons expirantis præportat pectoris iras,
Hic, huc adventate, meas audite querelas,
Quas ego, vœ miseræ! extremis proferre medullis
Cogor inops, ardens, amenti cæca furore.
Quæ quoniam vere nascuntur pectore ab imo,
Vos nolite pati nostrum vanescere luctum;*

pas ma douleur sans vengeance : Thésée m'a délaissée, m'a abandonnée ici, dans quelle horreur, vous le voyez, Déesses ; que cette horreur retombe à jamais sur lui et sur tous les siens ! »

ÉGÉE.

On rapporte qu'Égée, le jour où il confiait aux vents son fils dont la flotte quittait les murs de la Déesse, lui fit en l'embrassant ces recommandations et ces adieux : « O mon fils, mon unique enfant, plus doux pour moi que la plus longue vie, toi qu'il me faut aujourd'hui envoyer aux plus terribles épreuves, quand tu viens de m'être rendu au terme même de la vieillesse, ah ! puisque mon destin, puisque le feu de ton courage t'arrache à moi, malgré ma tendresse, bien que mes yeux affaiblis n'aient pu encore se rassasier de la vue de tes traits chéris, ce n'est pas la joie dans le cœur que je te vois partir ; je ne veux pas que tu emportes avec toi les signes de l'allégresse et du bonheur. Et d'abord, je laisserai mon cœur se répandre en plaintes amères, je souillerai de terre et je

*Sed quali solam Theseus me mente reliquit,
Tali mente, Deæ, funestet seque suosque.*

(DE NUPT. PEL. ET THET., 132-202.)

ÆGEUS.

*Namque ferunt, olim classi quom mœnia Divæ
Lingentem gnatum ventis concrederet Ægeus,
Talia complexum juveni mandata dedisse :
« Gnate, mihi longæ jucundior unice vita,
Gnate, ego quem in dubios cogor dimittere casus,
Reddite in extremæ nuper mihi fne senectæ :
Quandoquidem fortuna mea, ac tua fervida virtus
Eripit invito mihi te, quoi languida nondum
Lumina sunt gnati cara saturata figura :
Non ego te gaudens tanti pectore mittam,
Nec te ferre sinam fortunæ signa secundæ.
Sed primum multas expromam mente querelas,
Canitiem terra, atque infuso pulvere sedans ;*

couvrirai de poussière ces cheveux blancs; puis j'attacherai à ce mât aventureux une voile sombre, car il faut que mon deuil, que le désespoir qui consume mon âme soient signalés par les teintes de fer de ta voile Ibérienne. Ecoute : si la déesse protectrice des murs sacrés d'Itone, qui sourit au défenseur de notre race et du pays d'Erechthée, t'accorde la faveur de tremper ton bras dans le sang du Minotaure, oh! alors, aie soin que les recommandations que je vais te faire restent fidèlement gravées dans ton cœur et n'y soient jamais effacées. Aussitôt que tes yeux verront nos collines, fais abattre à tes antennes, partout, ces voiles funèbres, et qu'à leur place tes cordages hissent des voiles blanches au sommet éclatant de la hune placée à ton mât. Dès que je les verrai, mon cœur rempli de joie connaîtra son bonheur, je saurai que tu me reviens, que la fortune prospère te ramène. »

Ces avis, Thésée les avait d'abord gardés fidèlement dans son cœur, mais ils s'évanouirent bientôt, comme les nuages, que chasse le souffle des vents, quittent la cime aérienne d'une montagne couverte de neige; et son père, qui du haut de la citadelle interrogeait

*Inde infecta vago suspendam lintea malo,
Nostros ut luctus nostræque incendia mentis
Carbasus obscura dicat ferrugine Hibera.
Quod tibi si sancti concesserit incola Itoni,
(Quæ nostrum genus ac sedes defendere Erechthei
Annuït), ut tauri respergas sanguine dextram :
Tum vero facito, ut memori tibi condita corde
Hæc vigeant mandata, nec ulla oblitteret ætas :
Ut, simul ac nostros invisent lumina colles,
Funestam antennæ deponant undique vestem,
Candidaque intorti sustollant vela rudentes;
(Lucida qua splendent summi carchesia mali),
Quam primum cernens ut læta gaudia mente
Agnoscam, quom te reducem ætas prospera sistet. »
Hæc mandata prius constanti mente tenentem
Thesea, ceu pulsæ ventorum flamine nubes
Aerium nivei montis liquere cacumen.
At pater, ut summa prospectum ex arce petebat,*

l'espace, qui consumait ses yeux dans l'inquiétude et dans d'interminables pleurs, son père n'eut pas plus tôt aperçu la voile sombre gonflée par les vents, qu'il se précipita du sommet des rochers. Il croyait Thésée mort, il le croyait victime de la cruauté du destin !

PRÉDICTION DES PARQUES AUX NOCES
DE PÉLÉE ET DE THÉTIS.

Honneur de l'Émathie, dont tes exploits augmentent la gloire, soutien de sa puissance, toi qu'un fils illustrera davantage encore, écoute, en ce jour de joie, l'oracle infailible que t'annoncent les Sœurs. — Et vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux, légers fuseaux, tournez.

Bientôt viendra pour toi Vesper, avant-coureur des joies des époux ; avec l'heureux astre viendra l'épouse qui versera dans ton âme toutes les tendresses de l'amour, qui goûtera près de toi les douces langueurs

*Anxia in assiduos absumens lumina fletus ;
Quom primum inflati conspexit lintea veli,
Præcipitem sese scopulorum e vertice jecit,
Amissum credens immiti Thesea fato.*

(Id., id., 215-250.

PARCARUM VATICINIUM

DE NUPTIIS PELEI ET THETIDOS.

*O decus eximium magnis virtutibus augens,
Emathiæ tutamen opis, clarissime nato :
Accipe, quod læta tibi pandunt luce Sorores,
Veridicum oraculum. Sed vos, quæ fata sequuntur,
Currite ducentes sublimina, currite, fusi.*

*Adveniet tibi jam portans optata maritis
Hesperus ; adveniet fausto cum sidere conjux,
Quæ tibi flexanimo mentem perfundat amore,
Languidulosque paret tecum conjungere somnos,*

du sommeil, ses bras délicats enlacés autour de ton cou robuste. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Jamais demeure n'abrita si belles amours; jamais amour n'unit amants par de si beaux liens; unique est la tendresse de Thétis pour Pélée, unique celle de Pélée pour Thétis. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Il naîtra de vous un guerrier sans peur, Achille, dont l'ennemi connaîtra la vaillante poitrine, mais non le dos; Achille, qui maintes fois aussi triomphera dans la lutte de la course rapide, plus agile que la biche qui devance l'éclair. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Nul héros n'osera se mesurer avec lui dans cette guerre où les fleuves de Phrygie rouleront des flots de sang troyen, quand le troisième héritier du parjure Pélops, campé depuis de longues années devant les murs de Troie, y portera le ravage. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Que de fois ses hauts faits, ses glorieux exploits seront redits par les mères aux funérailles de leurs fils, quand

Levia substernuens robusto brachia collo.

Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Nulla domus tales unquam contexit amores.

Nullus amor tali conjunxit fœdere amantes,

Qualis adest Thetidi, qualis concordia Peleo.

Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Nascetur vobis expers terroris Achilles,

Hostibus haud tergo, sed forti pectore notus;

Qui, persæpe vago victor certamine cursus,

Flammea præortet celeris vestigia cervæ.

Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Non illi quisquam bello se conferet heros,

Quom Phrygii Teucro manabunt sanguine rivi:

Troiaque obsidens longinquo mania bello

Perjuri Pelopis vastabit tertius hæres.

Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Illius egregias virtutes, claraque facta

elles déchireront et couvriront de cendres leurs cheveux blancs, quand leurs mains débiles meurtriront leur sein flétri! — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Semblable au laboureur qui fait tomber les rangs serrés des épis, et qui fauche sous un ciel ardent les plaines dorées, il fera tomber sous son glaive terrible les bataillons de Troie. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Il sera témoin de ses exploits, le fleuve du Scamandre, qui d'un pas rapide va se perdre dans l'Hellespont; son lit sera rétréci par des monceaux de cadavres, ses eaux profondes fumeront des torrents du sang qu'il aura versé. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Elle en sera témoin aussi, la victime rendue à la mort, quand le bûcher, dressé, recevra les membres plus blancs que neige de la vierge immolée. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Le jour où le destin permettra aux Grecs fati-

*Sepe fatebuntur gnatorum in funere matres,
Quom in cinerem canos solvent a vertice crines,
Putridaque infirmis variabunt pectora palmis.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.*

*Namque velut densas prosternens cultor aristas,
Sole sub ardenti flaventia demetit arva :
Trojugenum infesto prosternet corpora ferro.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.*

*Testis erit magnis virtutibus unda Scamandri,
Quæ passim rapido diffunditur Hellesponto :
Quojus iter cæsis angustans corporum acervis,
Alta tepefaciet permixta flumina cæde.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.*

*Denique testis erit morti quoque reddita præda,
Quom teres excelso coacervatum aggere bustum
Excipiet niveos perculsæ virginis artus.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.*

Nam simul ac fessis dederit fors copiam Achivis

gués de renverser les murs de la ville de Dardanus, de briser les chaînes forgées par Neptune, ce jour-là la tombe d'un héros sera arrosée du sang de Polyxène; comme la victime qui tombe sous la hache au double tranchant, on la verra mutilée, s'affaïsser sur ses genoux tremblants. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Donc, allons, unissez des cœurs qui s'appellent; qu'une heureuse alliance accorde la Déesse à son fiancé, qu'on livre enfin la fiancée aux désirs impatients de son époux. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.....

*Urbis Dardaniæ Neptunia solvere vincla,
Alta Polyxenia madefient cæde sepulcra;
Quæ, velut ancipiti succumbens victima ferro,
Projiciet truncum submisso poplite corpus.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.
Quare, agite, optatos animi conjungite amores;
Accipiat conjux felici fœdere Divam;
Dedatur cupido jamdudum nupta marito.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi....*

(Id., id., 324-377.)



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.



TABLE

ANDRONICUS (LIVIUS.)

	Pages.
Fragments	I

ATTIUS.

Songe de Tarquin.	117
Fragments.	119

CATON (VALÉRIUS.)

Imprécations.	175
-----------------------	-----

CATULLE.

Sur la mort du Moineau de Lesbie	179
A Lesbie	180
A une Barque	181
Lesbie.	182
A Calvus	183
Chant nuptial	183
Distique	183
Le Printemps	185
Au Tombeau de son frère.	186
Le Dieu des jardins.	186
Désespoir d'Ariane.	187
Égée	191
Prédiction des Parques aux noces de Pélée et de Thétis.	193

CÉCILIVS.

	Pages.
Les Plaintes du mari.	64
Fragments ; pensées.	65

CICÉRON.

L'Aigle de Marius.	208
Présages.	209
Loge de la Piété.	210
Prométhée	210
Thésée	212

ENNIUS.

Romulus et Rémus.	67
Pyrrhus.	68
Fabius.	68
Le Combat	69
Songe d'Illia	70
Portrait d'Ennius par lui-même.	71
Fragments tragiques.. . . .	72
Les Loisirs oiseux	74
Pensées diverses.	75
Építaphe composée par lui-même.	77

LABÉRIUS.

Prologue	197
--------------------	-----

LUCILIUS.

La Vertu	120
Mœurs des Romains	121
Contre les Gloutons.	122
Contre les Superstitions populaires	122
Építaphe d'un esclave.	123
Pensées ; vers détachés	123

LUCRÈCE.

Invocation à Vénus.	127
-----------------------------	-----

	Pages.
Dessein du poëte.	129
Éloge de la Philosophie.	130
Iphigénie.	131
Félicité du Sage.	132
Immobilité apparente des corps.	135
Instinct des animaux.	136
Regrets des Mourants.	137
A l'homme qui a peur de la mort.	141
Les prétendus supplices des Enfers existent sur la terre.	143
Inconstance et agitation de l'homme.	145
Les Rêves.	148
Suites funestes de l'Amour.	151
Illusions de l'Amour.	153
Épicure.	154
Faiblesse de l'homme.	157
Les Premiers Hommes.	159
Cris des animaux.	164
L'Ambition.	166
L'Athée ramené à la crainte des Dieux.	167
Invention de la Musique.	168
La Peste d'Athènes.	170

NÆVIUS.

Fragments tragiques.	3
Fragments comiques.	4
La Coquette.	5
Fragments épiques.	5
Éloge composé par lui-même.	6

PACUVIUS.

Fragment sur la Fortune.	78
Épithaphe.	79

PLAUTE.

Sosie.	7
Sosie et Mercure.	9
Amphitryon et Sosie.	18
L'Avare et l'Esclave.	22
Les Riches Mariages à Rome.	26
L'Avare volé.	32
Le Père et le Pédagogue.	34

	Pages.
Grius ou Rêves de grandeur.	36
Inconduite et Repentir.	39
Le Repas interrompu.	43
Le Parasite.	47
La Vertu chancelante	49
Le Fils bien élevé.	52
L'Homme de bonne compagnie à Rome	55
Vers détachés.	58
Éloge composé par lui-même.	63

PROPERCE.

Songe de Properce	339
Rome antique.	342
A Cynthie	344
L'Ombre de Cornélie à son époux.	347
A Ponticus.	351
Éloge de la Paix et des Arts	353

SYRUS.

Préceptes et maximes	200
--------------------------------	-----

TÉRENCE.

Prologue de l'Hécyre.	80
L'Andrienne (Exposition de)	82
Le Parasite	90
Le Père qui se châtie lui-même	93
Le Père indulgent	100
L'Argus mystifié.	103
Châtiment paternel.	110

TIBULLE.

Éloge de la Pauvreté	356
Contre la Guerre	359
Ambarvales.	362
A Bacchus.	366
Le Songe	368
A Messala.	370

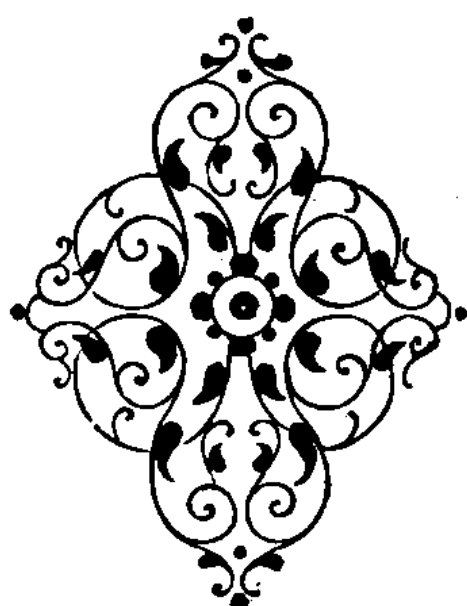
VARRON.

La Tempête.	213
---------------------	-----

	Pages.
Prométhée	214
Le Vin.	214

VIRGILE.

Mélibée.	216
Signes précurseurs de la tempête.	221
Le Champ de bataille de Philippi.	226
Éloge de l'Italie	227
Éloge de la vie champêtre.	229
L'Épizootie.	234
Le Vieillard de Tarente	237
Orphée et Eurydice.	239
La Tempête. Discours d'Énée.	243
Laocoon.	247
Songe d'Énée : apparition d'Hector.	248
Mort de Priam	250
Apparition de Vénus à Énée.	253
Andromaque.	255
Didon	260
Les Enfers.	265
Les Ames.	271
Adieux d'Évandre à Pallas.	274
Nisus et Euryale.	276
Camille.	283
Mort de Pallas.	287
Drancès et Turnus :	
Discours de Drancès	291
Discours de Turnus.	293
Le Bouclier d'Énée.	297
Le Combat du ceste : Entelle et Darès.	304
Les Abeilles :	
Leurs combats.	311
Leur république	312
Leur colère.	316
Intérieur de chaumière	316
Vers célèbres	320



IMPRIMÉ PAR A. QUANTIN

(ANCIENNE MAISON J. CLAYE)

POUR

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

A PARIS